

à nos amis

**Informations destinées aux amis et protecteurs
de Villages du monde pour enfants des „Sœurs de Marie“
Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues
Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich**

*Chers amis de nos enfants d'Asie et d'Amérique latine,
Nous vous espérons tous en bonne santé ainsi que
vos proches. Et nous souhaitons que vos cœurs soient
en paix pendant cette période difficile.*

*Dans tous nos foyers, les Sœurs de Marie mettent
tous leurs efforts à protéger nos jeunes de la
pandémie du coronavirus. Je me trouve actuellement
dans la Girlstown de Biga où 45 Sœurs de Marie
s'occupent de veiller aux intérêts de chacun. Nous
ne pouvons pas quitter le foyer, personne n'a le droit
de rentrer ou de sortir.*

*Aux Philippines toutes les écoles ont été fermées
mais nos élèves restent chez nous. Les autorités en
ont décidé ainsi et les parents eux-mêmes sont
contents de savoir les enfants chez nous, entre de
bonnes mains et dans un endroit sûr.*

*Quant à nous, les sœurs, nous devons en ce moment
faire encore davantage attention à nos garçons et à
nos filles. Et en même temps nous devons continuer
l'enseignement scolaire, même sans les enseignants.
En effet les enseignants n'ont pas le droit non plus de
venir chez nous. Nous sommes tellement reconnaissantes
que les élèves plus âgés jouent le rôle de helping teacher.
Selon leurs possibilités, ils essaient de transmettre aux plus jeunes le contenu du programme scolaire. Ils se servent pour cela des documents*



Il n'y aura pas de visite des sœurs en 2020

De nombreux donateurs se sont manifestés auprès de nous pour pouvoir rencontrer personnellement une des Sœurs de Marie.

Malheureusement nous avons dû repousser la visite prévue en octobre 2020. A cause de la pandémie, les sœurs ne pourront pas se rendre en Suisse. Nous espérons que l'année prochaine, des rencontres personnelles pourront avoir lieu.



que nos professeurs préparent chez eux et nous font parvenir par moyens électroniques. Dans certaines classes, les professeurs peuvent recourir aux visioconférences qui viennent renforcer l'enseignement. Il y a des années que nous avons commencé à installer ces moyens technologiques et nous en sommes vraiment heureuses aujourd'hui, même si cela a creusé un grand trou dans notre budget. Ces aménagements ont été faits dans le cadre de la rénovation des bâtiments scolaires qui protègent nos élèves, depuis près de 25 ans, des intempéries tropicales aux Philippines. Lorsque les temps seront de nouveau plus favorables, nous poursuivrons les rénovations et nous équiperons d'autres classes encore de tableaux numériques et des techniques de transmission les plus modernes.

En ce moment, les tâches que les jeunes doivent remplir se sont un petit peu transformées. Déjà auparavant ils devaient aider pour le ménage et pour la vaisselle. Maintenant ils cuisinent avec nous et travaillent également à la buanderie. La vie en commun est très importante pour les familles dans lesquelles nos protégés sont élevés en communauté. D'après les autorités, nos jeunes ne doivent porter de masques que lorsqu'ils préparent les produits alimentaires.

Nous essayons d'offrir aux enfants une vie à peu près normale afin qu'ils se sentent en sécurité chez nous, surtout en ce moment. Bien sûr nous ne pouvons pas

empêcher l'inquiétude au sujet de leurs familles dans les bidonvilles des grandes villes ou dans les campagnes.

Mais notre inquiétude se porte aussi vers les gens qui nous entourent. C'est pourquoi nous avons cousu des vêtements de protection dans nos ateliers: des combinaisons de protection pour tout le corps, des blouses et des masques ont pu être distribués aux hôpitaux proches de chez nous.

Bien sûr la peur me gagne aussi pendant ces journées. Que nous apportera l'avenir? Comment pourrons-nous réussir à transformer positivement et durablement la vie et les perspectives d'avenir de nos protégés? Pourrons-nous aussi continuer à les nourrir tous, en préparant chaque jour environ 60000 repas au total?

Pour cela nous avons encore besoin de votre aide et de vos dons. Pouvons-nous compter sur votre générosité?

Nous les sœurs, ainsi que nos protégés, nous prions tous les jours pour que cette crise se termine rapidement, pour que Dieu protège nos amis d'outre-mer et leurs familles.

Prenez soin de vous. Que Dieu vous bénisse.

Sœur Maria Cho
Sœur Maria Cho et toutes les « Sœurs de Marie »

Jour de visite annulé

Au Honduras, le premier dimanche de mai et le premier dimanche de septembre, les parents et les frères et sœurs peuvent venir rendre visite aux élèves dans les foyers. Ce *visiting day* est toujours un événement important pour les protégés des sœurs et leurs familles. Mais cette année, la date prévue en mai a dû être annulée. Les larmes ont coulé lorsque les filles de Tegucigalpa et les garçons d'Amarateca ont appris cette décision. Sans hésiter, les sœurs ont organisé des rendez-vous téléphoniques ce jour-là pour que les uns et les autres puissent échanger des nouvelles et s'entendre au moins au téléphone.

Certains parents ont souhaité avoir une photo actuelle de leur enfant et ils l'ont reçue tout de suite au moyen des réseaux sociaux. Les sœurs ont pu ainsi calmer un peu l'inquiétude des parents. Les élèves eux-mêmes étaient heureux d'apprendre comment allaient leurs parents et leurs frères et sœurs.



Y aura-t-il des retrouvailles en septembre comme l'année dernière? Nos jeunes protégés le souhaitent si ardemment.

Un vainqueur désigné grâce au numérique

Watson Miguel est dans la neuvième classe, il vit et va à l'école depuis deux ans dans la *Villa de los niños* à Amarateca. Il a toujours aimé dessiner et peindre mais il a rarement eu l'occasion de le faire car papier et crayons étaient trop chers pour ses parents.

Dans notre école, son professeur d'arts plastiques a remarqué son talent et c'est ainsi que Watson Miguel a passé de nombreuses heures à utiliser encre et papier



pendant que ses amis préféraient jouer au basket ou au foot. Fin mars a eu lieu un concours de dessin. Toutes les écoles secondaires de la région étaient invitées. A l'origine, il était prévu de faire passer les épreuves à un endroit précis. Mais le confinement dû au coronavirus a changé la donne, les tableaux et les dessins ont dû être transmis par le numérique.

Deux garçons des Sœurs de Marie ont participé au concours et Watson Miguel a gagné la première place. Il s'est visiblement beaucoup réjoui de son succès, même si la remise des prix sur une scène n'a pas pu avoir lieu.

+++ L'ÉCOLE À L'ÉPOQUE DU CORONAVIRUS +++ L'ÉCOLE À L'ÉPOQUE

Quelques enseignants reviennent dans les classes

Pendant deux semaines ils sont restés en quarantaine, ils ont été isolés et contrôlés dans la maison d'hôtes de la *Girlstown de Biga*.

Le 8 juin ils étaient prêts. 28 enseignantes de l'école ont pu retourner dans leurs classes et assurer leurs cours.

Pour les filles et pour leurs professeurs c'est une grande avancée vers le retour à une vie scolaire normale. Cependant les enseignantes n'ont pas le droit non plus de quitter le foyer.

Au Guatemala aussi, quelques professeurs ont observé une quarantaine et ont pu ensuite retourner enseigner chez les sœurs.



Student teacher

Sans l'aide de ces garçons et de ces filles de la 11^{ème} classe, il aurait été impensable de continuer l'enseignement. Ils se sont portés volontaires et ils ont été jugés capables d'assurer les cours par les professeurs principaux : ils se nomment : *student teacher*.

Ils font le cours à la place des professeurs salariés, ils vérifient que tout se passe bien et ils utilisent leurs propres connaissances pour répondre aux questions des élèves.

DU CORONAVIRUS + + + L'ÉCOLE À L'ÉPOQUE DU CORONAVIRUS + + +

Elles ont reçu du riz et des légumes en cadeau

Un collaborateur du ministère de la défense avait été très impressionné par une visite dans les foyers de Cavite. A la mi-mai 2020 il a pris des nouvelles des sœurs et il a appris que la quantité de riz entreposé chez elles diminuait considérablement. Quelques jours plus tard, il a réussi à obtenir pour les deux écoles 6000 kilogrammes de riz provenant des réserves militaires. C'est lui qui a organisé le transport jusqu'à Cavite.

L'excédent de la récolte en carottes et en potirons devait être détruit. Mais les parents de quelques anciens élèves des sœurs ont réussi à convaincre le propriétaire des plantations de donner plutôt ces légumes aux garçons et aux filles de Cavite. C'est ainsi que les sœurs ont eu la grande surprise de se voir livrer de nombreux sacs de légumes devant le portail de l'école, sans qu'elles aient rien commandé. Pendant des jours on a donc surtout mangé des carottes et des potirons avec le riz dans la *Boystown d'Adlas* et dans la *Girlstown de Biga*.

Les sœurs et leurs protégés confectionnent des équipements de sûreté

Là où on fabrique habituellement des uniformes scolaires, on confectionne aujourd'hui des combinaisons de sûreté et des masques. Dans les ateliers d'apprentissage les sœurs et leurs protégées travaillent main dans la main pour produire ces vêtements avec le soin nécessaire. On peut admirer le résultat.



Pas de nouveaux élèves en 2020

C'est la première fois que les écoles des Philippines ne pourront pas accueillir de nouveaux élèves pendant toute une année. La pandémie les en a empêchées. Après des pourparlers avec les autorités, les sœurs ont dû prendre cette difficile décision. Fin mai 2020, environ 1800 garçons et filles auraient dû intégrer leur nouvelle maison chez les sœurs. Personne ne peut dire actuellement si cela possible dans neuf mois ou seulement dans douze.

Elle veut apprendre assidument

Tous les protégés des sœurs sont issus des milieux les plus pauvres et ont fait très tôt l'expérience de la misère. C'est ce qui ressort également du récit de la jeune Hanna, âgée de 13 ans, qui vit depuis un an chez les sœurs aux Philippines.

Je m'appelle Hanna, je suis de la province de Sorsogon et je suis la quatrième de six enfants. Notre père est mort lorsque j'avais quatre ans. Mon frère aîné a quitté la maison et nous n'avons plus jamais entendu parler de lui. Mon autre frère est parti à Manille et il gagne un peu d'argent en tant que coursier. Ma mère ne trouvait que rarement du travail et elle a donc envoyé sa fille aînée chez une parente. Quant à nous, les plus jeunes, nous avons déménagé avec ma mère chez son nouveau compagnon. Mais il ne nous traitait pas bien. Il nous grondait sans cesse et il nous criait dessus parce qu'à ses yeux nous ne faisons jamais rien assez bien. Il traitait ses propres enfants avec affection et il leur achetait de bonnes choses avec l'argent durement gagné par ma mère. Nous ne recevions rien, même s'il y avait des restes. Il préférait les donner aux voisins ou les jeter à la poubelle. Nous devions toujours et toujours chercher des restes de nourriture pour apaiser notre estomac. Même



lorsque j'étais malade, je devais me lever tôt le matin pour aider dans la maison ou dans les champs. Dans le cadre du programme national de salut public 4 Ps, nous recevions un peu d'argent avec lequel ma mère achetait immédiatement de la nourriture.

Mon beau-père et ma mère se disputaient de plus en plus violemment et ils en venaient souvent aux mains. Dans de tels moments, je m'enfuyais chez ma grand-mère. Là je me sentais en sécurité. Un jour, j'ai vu ma mère qui menaçait son mari avec un grand couteau. Elle m'a crié de le frapper aussi avec une planche de bois. Mais je n'ai pas pu le

faire parce que ça me semblait être une erreur. Ma mère essayait souvent de m'envoyer chez quelqu'un d'autre. Elle a demandé par exemple à une de mes enseignantes si elle ne voulait pas m'adopter. Mais cette dernière a refusé. A l'école aussi ma situation était difficile. On se moquait de moi et on m'adressait souvent des paroles méchantes. Cependant une enseignante

me voulait du bien et elle m'a parlé des Sœurs de Marie. L'entretien avec les sœurs s'est bien passé, le test d'entrée était facile et j'ai été admise. Mais je n'avais pas d'argent pour prendre le bus jusqu'à Cavite. Mon enseignante m'a donné les pesos nécessaires pour que je puisse partir. En effet l'argent des sœurs pour le transport n'était déjà plus là.

Depuis un an je vis dans la Girlstown de Biga et je suis heureuse. Je remercie tous les amis des Sœurs de Marie car ils partagent leurs richesses avec les plus pauvres d'entre les pauvres aux Philippines. Je vais apprendre avec assiduité pour que les sœurs puissent être heureuses ainsi que nos bienfaiteurs et aussi ma mère. Un grand merci !



La date approche de nouveau : le 15 août les pensionnaires de tous nos foyers fêtent ensemble leur anniversaire. Ils se réjouissent beaucoup à l'avance. Il y a en effet aussi, à côté des cadeaux qui sont la plupart du temps des cadeaux utiles, un repas particulièrement soigné et aussi quelques bonnes sucreries. Cette année aussi ce sera une journée exceptionnelle pour les garçons et les filles de nos foyers et cela n'est possible que grâce à nos fidèles donateurs. Un grand merci !



Extraits du courrier de nos lecteurs



Très honorée Sœur Maria Cho, je me réfère à votre circulaire d'avril 2020 et je voudrais vous écrire ces mots: ne vous laissez pas impressionner, ne vous laissez pas détourner de votre chemin. Je soutiens un petit peu votre travail depuis de nombreuses années et je suis absolument convaincu qu'il n'y a rien de plus important que de s'occuper des enfants, de les prendre en charge, de les protéger, le cas échéant de les encourager, de les laisser trouver leur place, se développer et faire preuve de curiosité. (...)

Certains peuvent trouver trop restrictif que vous imposiez un certain cadre ainsi que des limites et des règles. Pour moi, même si je ne partage pas toujours cette façon d'agir, elle me paraît plausible, stable et à toute épreuve. Je vous remercie pour votre travail et souhaite de tout cœur que vous puissiez recevoir les dons nécessaires à votre œuvre, malgré les difficultés économiques actuelles en Allemagne.

Monsieur Kottsieper

Permettez-moi de vous raconter brièvement pourquoi je vous envoie ce don. Depuis plus d'un mois j'avais perdu la plaque d'immatriculation de ma voiture. Pour que je puisse conduire malgré tout, les autorités m'ont délivré une autorisation mensuelle. Pendant ce temps, j'ai cherché partout et en vain ma plaque. Un vendredi matin j'en ai commandé une nouvelle. On m'a dit qu'on m'enverrait ma nouvelle plaque moyennant 30 francs suisses. L'après-midi du même jour, une voisine m'a demandé si je n'avais pas perdu une plaque d'immatriculation car il y en avait une qui était suspendue à un poteau, à l'entrée des jardins ouvriers. J'ai pu encore annuler à temps la commande de la nouvelle plaque et économiser ainsi les 30 francs. Je vous fais don de ces frais finalement annulés et j'y ajoute encore 20 francs. Je suis désolé de ne pas pouvoir vous aider davantage mais je n'ai qu'une petite retraite.

Nom connu à la rédaction



Est-ce que la soupe de légumes est bonne ? Là où travaillent habituellement deux cuisinières et leur aide, ce sont aujourd'hui les sœurs et leurs protégés qui se trouvent devant la grosse marmite.

Elles doivent également laver et couper les légumes, assaisonner la soupe et pour finir, laisser tout le matériel reluisant de propreté. Bon appétit !

à nos amis

N° 104 · 22^{ème} année · Juillet 2020

Brochure destinée à tous ceux qui se sentent proches des enfants pris en charge par les Sœurs de Marie (Sisters of Mary, Hermanas de María), éditée par l'association suisse d'entraide.

Vous recevez cette brochure gratuitement en remerciement pour votre soutien. Si vous avez à cœur de faire un don, vous pouvez utiliser le bulletin de versement ci-joint. Faire un don ne vous engage à rien. Nous exprimons notre reconnaissance à tous ceux qui soutiennent nos enfants.

Pour les dons: compte postal 80-26301-5



Villages du monde pour enfants des »Sœurs de Marie«

Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues

Secrétariat: Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich
Tél. 044 361 66 36 · Fax 044 361 66 53 · www.soeursdemarie.ch

L'association d'utilité publique a été fondée en Suisse en 1981 en vertu des art. 60 ss. du code civil. Étant à caractère de bienfaisance, les associations d'entraide d'Autriche et d'Allemagne sont également reconnues d'utilité publique.

Les dons recueillis servent à subvenir aux besoins des enfants des bidonvilles et des rues aux Philippines, en Mexique, Guatemala, Honduras, Brésil et Tanzanie. Ils permettent aussi le fonctionnement de plusieurs hôpitaux et crèches en Asie et en Amérique latine.